Document generated on 10/12/2024 3:34 a.m.

Ciné-Bulles

Force tranquille
Tu dors Nicole de Stéphane Lafleur, Québec, 2014, 93 min

Frédéric Bouchard

Volume 32, Number 4, Fall 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/72555ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bouchard, F. (2014). Review of [Force tranquille / *Tu dors Nicole* de Stéphane Lafleur, Québec, 2014, 93 min]. *Ciné-Bulles*, *32*(4), 51–51.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Tu dors Nicole

de Stéphane Lafleur

Force tranquille

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Durant l'été chaud et humide de leurs 22 ans, Nicole et son amie, Véronique, tentent de s'occuper au meilleur de leurs capacités. Entre leur emploi, qu'elles ne prennent pas trop au sérieux, et les soirées festives, les deux jeunes femmes cherchent à vaincre l'ennui en planifiant un voyage en Islande. Mais alors que Nicole croyait profiter de la solitude de la maison familiale pendant l'absence de ses parents, son frère débarque avec deux amis musiciens, ce qui perturbe sa quiétude estivale.

Pour son troisième long métrage, Stéphane Lafleur (**En terrains connus**, 2011) emprunte la forme du récit initiatique pour illustrer le passage tardif de son héroïne à l'âge adulte. Mais contrairement à la convention, le cinéaste dépeint le portrait d'une jeune fille pas tout à fait femme, coincée entre l'adolescence et l'âge adulte, et qui erre sans vraiment se questionner. Même si rien ne semble bousculer son quotidien, ses problèmes d'insomnie laissent penser que quelque chose la trouble et que cela n'est pas exclusivement lié à la canicule. Cette existence, elle n'est pas inconnue du spectateur : journées passées à flâner, déceptions amoureuses, grand frère — un autre adulescent — qui dérange, trahisons de la meilleure amie, etc. Lafleur aborde avec finesse et subtilité la thématique de l'amitié qui s'effrite. « On est comme un vieux couple », dira Véronique en parlant d'elle et de Nicole, ce qui traduit la prévisibilité de l'issue de leur relation, elles qui sont destinées à suivre des chemins différents.

C'est surtout par une originalité formelle que le film de Lafleur se distingue des poncifs du genre. Perpétuant sa signature caractérisée par un rythme lent, de longs plans fixes et un humour pince-sans-rire, le cinéaste raffine ici son langage cinématographique grâce à des plans et à des mouvements plus dynamiques et fluides qu'à l'habitude. Sa caméra, mieux maîtrisée, capte avec davantage de justesse qu'auparavant cette douce mélancolie banlieusarde dont il distille l'essence. De plus, l'humour décalé, désormais typique de son cinéma, est le parfait contre-pied à ce récit en apparence un peu morose. Les quiproquos (celui du « vol » de bicyclette devrait rester dans les annales du cinéma québécois), les situations absurdes ou encore la présence de Martin, un gamin amoureux de Nicole dont la voix a mué prématurément, contribuent à engendrer le rire d'une manière toute particulière. C'est sans compter l'emploi du noir et blanc qui confère une dimension intemporelle au récit, ainsi que les clins d'œil visuels et sonores au cinéma de genre qui confirment le flirt qu'entretient Lafleur avec l'étrangeté depuis **Continental, un film sans fusil** (2007). L'univers que s'est construit le cinéaste est à n'en pas douter unique, captant le quotidien de ses sujets avec légèreté et tendresse.

En revanche, le principal écueil de ce cinéma d'observation est une distance certaine créée avec le spectateur. Non seulement l'humour du réalisateur n'est pas pour tous les publics, mais sa mise en scène évocatrice génère un portrait de cette jeune adulte qui pourrait être perçue comme difficilement pénétrable. Pourtant, la sensibilité est bien là, dissimulée sous différentes formes : un moment intime entre le frère et la sœur, des retrouvailles avec un ancien amoureux et sa fiancée, ou encore un regard-caméra complice. Cela dit, lorsque Nicole se réveille, alors que le fameux geyser jaillit enfin, on pourrait ne pas saisir la source de cette colère, de cette force. Qu'importe, les tourments de Nicole sont bien intérieurs et si elle étouffe sous cette apparente tranquillité, c'est cette ultime image d'eau en ébullition qui la relâche et fait surgir l'émotion. CB

Québec / 2014 / 93 min

Réal. et scén. Stéphane Lafleur **Image** Sara Mishara **Son** Pierre Bertrand, Sylvain Bellemare et Bernard Gariépy Strobl **Mus.** Rémy Nadeau-Aubin **Mont.** Sophie Leblond **Prod.** Luc Déry et Kim McCraw **Int.** Julianne Côté, Catherine St-Laurent, Francis La Haye, Marc-André Grondin **Dist.** Les Films Séville